

# *À longs filets de sang ce lamentable corps*

*Tire du lieu qu'il fuit le lien de son âme,*

*Et séparé du coeur qu'il a laissé dehors,*

*Dedans les forts liens et aux mains de sa dame,*

*Il s'enfuit de sa vie et cherche mille morts.*

*Plus les rouges destins arrachent loin du coeur*

*Mon estomac pillé, j'épanche mes entrailles*

*Par le chemin qui est marqué de ma douleur.*

*La beauté de Diane ainsi que des tenailles*

*Tirent l'un d'un côté, l'autre suit le malheur.*

*Qui me voudra trouver détourne par mes pas,*

*Par les buissons rougis, mon corps de place en place,*

*Comme un vaneur baissant la tête contre bas*

*Suit le sanglier blessé aisément à la trace,*

*Et le poursuit à l'oeil jusqu'au lieu du trépas.*

*Diane, qui voudra me poursuivre en mourant,*

*Qu'on écoute les rocs résonner mes querelles,*

*Qu'on suive pour mes pas de larmes un torrent,*

*Tant qu'on trouve séché de mes peines cruelles*

*Un coffre, ton portrait, et rien au demeurant.*

*Les champs sont abreuvés après moi de douleurs,*

*Le souci, l'encolie, et les tristes pensées*

*Renaissent de mon sang et vivent de mes pleurs,*

*Et des cieus les rigueurs contre moi courroucées*

*Font servir mes soupirs à éventer ses fleurs.*

*Un bandeau de fureur épais presse mes yeux*

*Qui ne discernent plus le danger ni la voie,*

*Mais ils vont effrayant de leur regard les lieux*

*Où se trame ma mort, et ma présence effraie*

*Ce qu'embrassent la terre et la voûte des cieux.*

*Théodore Agrippa d'Aubigné (1552-1630)*

